

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1899)
Heft: 62

Artikel: Aux champs
Autor: d'Araules, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-248775>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

près le même sens ; *rennen* signifie l'extraction du fer de ses minerais par l'antique procédé que l'on nomme en français procédé catalan. Cornol et Montenol appartenait probablement à une même famille, comme Courtételle et Delémont. Quelquefois la localité s'est mise sous le vocable d'un saint : Saint Imier, Saint Ursanne, Saint-Brais, Dampbreux (Saint Ferreol). Mgr. Vautrety fait dériver le préfixe *dam* de *dominium* propriété ; en réalité c'est une abréviation de *dominus*, seigneur, comme *dom* dans Dompierre, Dombresson. Le voisinage d'une source ou d'une rivière a fourni les appellations Grandfontaine, Grandgourd, Beurnevésin (en 1290 Beurnevésin, en 1291 Brunnevisin) de l'allemand *Born* ou *Brunnen*, source, fontaine, en patois *bené* et *Wiesen*, prairies : Alle ; Ajoie, Elsgau, le pays arrosé par la Halle ; Milandre, Mühle an der Aa, le moulin sur la Halle (1). D'autres fois, la localité tire son nom de la présence d'une forêt, d'une plantation d'arbres, etc. Les Pommerats, les Bois, Sauley (lieu où croissent des saules), Charmoille, Fahy (fagus, hêtre) peuvent servir d'exemple. Le village de Buix doit son nom au buix qui croît abondamment et à l'état sauvage sur les rochers environnants. Dans quelques cas, la localité s'est contentée d'une appellation générique : Court, Villars, Cœuve (de l'allemand Hölle, Gehölfe, fermes), Bure (de l'allemand Buren, Bauer, maisons).

Mais à côté de ces dénominations dont l'origine et le sens ne sont pas douteux, combien d'autres qui ont mis jusqu'ici en défaut la perspicacité des étymologistes !

E. RIBEAUD, professeur.

(1) Cette étymologie si simple n'eût pas été du goût de feu M. Quinquerez, amateur à la fois du celtique et du merveilleux. Voici son interprétation à lui : « Est-ce bien Milan, Milandre qu'il faut lire dans les actes du 13e siècle ? ou bien déjà alors n'aurait-on pas changé le B en M en sorte que dans le principe ce lieu se serait appelé Bilan, Belans, Belens, car dans ce cas c'aurait été un lieu consacré au Soleil à la source d'une claire fontaine. Selon Bulet, Belen et Melen sont un même nom. Il aurait pu encore se former de Maid, Mey, vierge, et de Lan, sanctuaire, et alors il indiquerait la résidence, le sanctuaire d'une vierge, de la Dame blanche de Meylan, Milan, Milandre. » (Coupe d'œil sur les travaux de la Société d'émulation 1856.) C'est de la haute fantaisie et rappelle l'étymologie du mot renard :

Renard vient de vulpes, sans doute, Mais il faut avouer aussi Que depuis Rome jusqu'ici, Il a bien changé sur la route.

Aux champs

Causerie agricole et domestique.

Les semailles de printemps. — L'hygiène du bétail. —

Voici qu'approche l'époque des semailles de printemps. Bientôt, de chaque côté des longs

Elle s'indignait, à la fin, la douce et paisible créature, contre cette tourmenteuse.

Mais, aussitôt, redevenant suppliante et tendre :

— T'efforceras-tu d'être bonne avec lui ?... Si tu savais comme il t'aime !...

— Qu'il me le prouve ! répondit l'enfant gâtée, inconsciente de son illogisme, de sa cruauté.

Il ne chercha pas à lui rien prouver ; dès les premiers mots, il se montra résolu et glacial.

— Clotilde, fit-il, avant de partir pour Paris, où je vais consulter quelque savant légiste sur les moyens à employer pour dénouer ou rompre le lien qui nous unit, je suis venu, pour la dernière fois, vous demander si vous êtes irrévocablement décidée à le rompre, ce lien...

rubans de routes grises, l'on pourra voir, dans le lointain violet et mauve des terres labourées, le semeur arpentant les sillons frais ouverts et jeter de son large geste le grain qu'il confiera à la terre nourricière.

Il est donc opportun de parler d'une façon un peu complète du choix des semences, pour n'avoir plus à étudier que la technique particulière à chaque plante au moment où l'on sèmera chacune d'elles.

Sans être aussi importantes que celles d'automne, les semailles de printemps n'en constituent pas moins une période d'activité d'autant plus fébrile qu'elle contraste avec l'époque d'accalmie et de repos relatif de l'hiver.

En agriculture, les succès relèvent surtout de la qualité du sol, des engrais et des graines employées à la reproduction. L'intelligence du cultivateur et ses moyens d'action font le reste.

Or, il est à remarquer que des volumes ont été consacrés à l'étude du sol, que des volumes ont été écrits sur les engrais, tandis que l'on ne s'est pas plus occupé des semences que s'il s'agissait là d'une chose tout à fait accessoire. On ne veut pas voir que les graines de reproduction sont aux végétaux ce que les étalons sont aux animaux ; et que les négliger, c'est tout compromettre. En effet, même dans les meilleurs terrains, et avec les meilleurs engrais, l'on ne peut rien faire avec de mauvaises graines.

Pour les céréales, surtout, il faut employer les graines de l'année précédente.

Il faut donc se délier des graines des marchands grainetiers et faire *soi-même* ses semences.

Pour cela, il faut des terres bien préparées, choisir ses meilleures pièces, semer soi-même une variété bien connue et bien propre, et ne pas faire un semis trop dru. Quand arrive le moment de la maturité, il faut faire une *sélection*, c'est-à-dire enlever tous les épis étrangers à l'espèce, et ne prendre que les plus beaux grains (ceux du milieu de l'épi) récoltés à maturité complète et par un beau temps.

Malgré ces soins, les plantes dégénèrent vite sous le même climat et avec la même culture : il faut, de temps en temps, les régénérer ; et, pour cela, il suffit, bien souvent, de semer une graine provenant d'un terrain voisin.

Une bonne graine est lourde, bien remplie, luisante, inodore et sans goût de mois. Quand on la prend en poignée, en serrant la main, elle doit s'échapper en glissant.

La graine achetée doit être essayée ; c'est-à-dire qu'on doit se rendre compte de sa faculté germinative.

Pour cela, il y a différents procédés :

1° Celui de l'eau : les graines qui vont au fond sont les seules bonnes ;

2° On fait tremper deux morceaux de drap dans de l'eau acidulée ; on prend un certain nombre de graines qu'on place entre ces deux

Elle eut comme une hésitation.

Il lui était inconnu, cet homme énergique et fier ; jusqu'alors elle n'avait vu que l'amoureux désespéré, ou le mari s'appuyant sur la loi pour essayer de la contraindre.

Néanmoins, elle finit par répondre qu'elle était irrévocablement décidée.

— Vous avez bien réfléchi, n'est-ce pas ? reprit-il avec un calme superbe. Vous savez qu'il y aura enquête, plaidoiries, comparution, jugement, toutes choses embarrassantes et fâcheuses pour une jeune fille... Peut-être aurez-vous ensuite à supporter un procès avec votre père... et, si vous perdez ce procès, il ne vous restera d'autre perspective que d'aller vivre chez lui, auprès de celle qui a si mal remplacé votre sainte mère.

morceaux de drap ; on transporte le tout dans un endroit où la température est de 18° ou 20° ; on humecte le drap au fur et à mesure qu'il sèche ; et, au bout de trois jours, le nombre de germes donne la proportion de bonnes graines.

3° On prend une jatte ; on y met du terreau ; on y sème des graines (qu'on compte) ; et, au bout de 8 à 10 jours, on voit le nombre de graines germées.

La quantité de graines à semer varie suivant une foule de circonstances : selon l'espèce, la variété, la qualité, l'époque et le but du semis.

Expliquons-nous :

Il est évident que la quantité varie suivant qu'il s'agit de trèfle, blé, maïs, etc. : la grosseur de la graine, sa propension au tallage, etc., doivent être prises en considération.

De plus, dans une même espèce, certaines variétés doivent être semées plus drues que d'autres.

Quant à la qualité, plus elle est douteuse, plus il faut augmenter la quantité.

Plus l'époque normale du semis est avancée, plus il faut semer épais.

En outre, en ce qui concerne le but du semis, il est évident que quand on sème en vue de récolter des tiges, il faut semer plus dru ; et quand on veut des graines, on doit semer clair.

Enfin, plus la terre est pauvre, mal préparée, plus il faut semer épais.

L'hygiène du bétail. — Si une alimentation rationnelle est une condition essentielle pour obtenir du bétail un rendement élevé en viande et en travail, les soins hygiéniques n'en sont pas moins très importants pour arriver rapidement à ce résultat.

On conçoit aisément qu'un animal mal soigné souffre et cet état de gêne paralyse incontestablement les bons effets que l'on serait en droit d'attendre d'une alimentation bien comprise.

Malheureusement, le cultivateur connaît insuffisamment les soins hygiéniques qu'il convient de donner aux animaux de la ferme, ou du moins ne les pratique pas assez.

Eh bien souvent, c'est à cette indifférence qu'il faut attribuer les nombreuses pertes occasionnées par les maladies contagieuses.

La propreté de l'étable ou de l'écurie est un des points les plus importants de cette question, en tout temps, mais surtout en été. Il est nécessaire que les déjections animales soient enlevées chaque jour et portées au tas de fumier, mais jamais réunies dans un coin quelconque de l'étable. De plus, le tas de fumier ne doit jamais être contigu à la ferme. En outre, l'écoulement des urines doit se faire avec facilité pour éviter leur séjour dans le logement des

— J'entrerais au couvent... j'y suis résolue. Il faillit s'attendrir ; sa voix eut un frémissement douloureux.

— Jeune, jolie, aimant le plaisir et le luxe vous préférez le couvent à ma maison !... Allons, vous me haïssez bien !

Mais il se ressaisit aussitôt.

— C'est votre dernier mot, Madame ?

— Emile, exclama-t-elle, prise soudain du besoin, du désir irrésistible de s'excuser, de n'être pas méprisée et détestée par lui, ne serais-je donc pas atrocement coupable de m'unir à vous quand je songe à un autre ?

(La suite prochainement).

animaux. Chaque semaine, au moins pendant tout le cours de l'été, le sol de l'étable sera soigneusement lavé avec de l'eau contenant en dissolution du sulfate de fer. Avec ces soins de propreté, on évitera cette odeur de gaz ammoniacal qui trop souvent vous suffoque en pénétrant dans une étable mal tenue.

Le logement des animaux doit comporter des ouvertures nombreuses et larges ; il est nécessaire qu'elles soient obstruées par une toile grossière ou mieux par une toile métallique à mailles fines capable d'empêcher l'entrée des mouches et de permettre aussi une aération suffisante.

L'enlèvement, chaque semaine, des toiles d'araignées, est très recommandé, mais il faut considérer que, pendant la saison des chaleurs, elles remplissent un précieux office en débarrassant partiellement l'étable des mouches qui torturent les animaux ; pour ces motifs, on peut les maintenir pendant les mois de juillet, août et septembre, si toutefois on présume leur utilité.

Lorsque tous les animaux sont hors de l'étable, il faut en profiter pour aérer ; on ne ferme les ouvertures qu'à leur retour, car il importe d'éviter des courants d'air pouvant entraîner des accidents graves, surtout si les animaux transpirent.

L'eau est la seule boisson que l'on donne au bétail et son choix est très important. Elle doit être toujours claire, limpide, bien aérée, sans goût, sans odeur et dissoudre facilement le savon.

Sa température doit varier entre 10 à 15 degrés. Les eaux trop froides occasionnent souvent des coliques nommées *tranchées* et imposent, en outre, à l'économie animale, pour être portée à la température du corps, une dépense d'énergie inutile.

Ces eaux doivent toujours être recueillies auparavant dans les auges ou des seaux et servies après leur exposition à l'air. C'est ainsi qu'il convient d'opérer à l'égard de l'eau de source ou de l'eau de puits.

Cette dernière surtout doit être en outre fortement agitée avec la main. Dans certaines régions, les cultivateurs obtiennent un bon résultat en ajoutant une faible quantité de farine ou de son qui, suivant l'expression, *coupent l'eau* et mélangent ensuite le tout à l'aide d'un bâton ou à la main.

Les eaux, momentanément troublées à la suite des pluies abondantes ou rapides, peuvent être données au bétail sans crainte d'exposer les animaux à des accidents.

L'abreuvement des animaux au retour du travail, ne doit se faire qu'après un moment de repos surtout en été alors qu'ils transpirent beaucoup.

Une pratique très rarement suivie dans nos campagnes, même pour les chevaux auxquels elle est ordinairement appliquée est, sans contredit, le pansage.

C'est là, cependant, un soin de propreté indispensable pour permettre l'accomplissement normal et régulier des fonctions de la peau ; un bon coup d'étrille vaut, dit-on, un picotin d'avoine.

Ce qui est vrai pour le cheval l'est aussi pour les autres animaux. Le bœuf à l'engrais profite plus rapidement, la vache laitière donne un produit plus abondant et plus savoureux.

Il serait à désirer que le pansage devienne à la ferme une pratique courante ; nos animaux

ne s'en trouveraient que mieux à tous les points de vue.

Pour terminer cette causerie, revenons aux mouches dont il a été question au début. La plupart de ces insectes sont absolument nuisibles et causent parfois aux hommes et aux animaux des inflammations et des démangeaisons insupportables. Quelques-uns déposent leurs œufs sur les parties les plus tendres de la peau, dans les plaies, dans les oreilles.

Pour préserver les animaux de ces ennemis, on conseille de mouiller tout le corps et l'intérieur des oreilles à l'aide d'une éponge imprégnée d'une infusion de feuilles de noyer, de quassia-amara, de tabac, d'eau légèrement additionnée de pétrole, de lysol ou d'acide phénique. Ce dernier doit être spécialement réservé pour les plaies où les mouches se portent toujours de préférence. On peut employer aussi une infusion de 60 grammes d'assa-fetida dans un plein verre de vinaigre et additionnée ensuite de deux verres d'eau.

On s'est également trouvé très bien de l'application d'un mélange par moitié d'huile de cade et d'huile de colza. Ce mélange est passé légèrement et rapidement, à l'aide d'une plume d'oie sur les parties que les insectes attaquent de préférence et étendu ensuite à la main.

Jean d'ARAULES.

Le Clou de l'exposition universelle de 1900

L'art de la verrerie va être mis en évidence de la façon la plus attrayante, à l'Exposition Universelle de 1900. Sur un emplacement spécial, près de la tour Eiffel, s'élèvera un monument qui, déjà, a nom *Palais lumineux*. Cette future merveille est due à l'ingénieuse imagination de MM. Ponsin et Latapy. Voici d'après la *Vie scientifique* comment les créateurs de ce clou comptent réaliser leur merveilleux projet.

Le palais projeté s'élèvera au milieu d'un splendide jardin aux vastes pelouses qu'ombrageront de grands arbres feuillus. Il dressera dans l'espace sa silhouette bizarrement découpée et tourmentée. La façade principale aura l'aspect d'une immense portique dont les toitures surmontées de campaniles et d'une statue ailée personnifiant la Lumière, seront soutenues par de hautes colonnades. A droite et à gauche, deux grottes surplomberont d'immenses vasques en verre.

Les parois de ce palais, unique en son genre, murs et cloisons, colonnes, coupes, escaliers, etc., tout, jusqu'au génie surmontant l'édifice, sera fait en verre coulé. Le verre, dans l'ordonnance originale du monument, montrera comment il peut se prêter aux conditions les plus variées de la construction. Les promoteurs du projet paraissent bien déterminés à ne pas borner leur science de la verrerie à cet exemple unique. Ils comptent généraliser et vulgariser la conception de la maison de verre.

Les matériaux que l'on doit employer ne sont pas, comme on pourrait à priori, le penser, des glaces qui se prêteraient mal, en somme, aux besoins de l'architecture. Ces matériaux sont des briques creuses en verre, moulées comme de vulgaires bouteilles. Très légères, ces bri-

ques se relient les unes aux autres au moyen d'un léger et invisible coulis de mortier en ciment. On peut ainsi en faire tout ce que l'on veut : des cloisons, des murs et aussi des voûtes au besoin, voûtes tout aussi résistantes que celles construites avec des pierres ou des briques ordinaires.

Il est également aisé avec le verre, d'obtenir tous les effets décoratifs voulus. On leur donne la coloration en les composant de deux pièces séparées que l'on soude ensuite l'une contre l'autre ; la face décorée est, dans la pratique colorée à part et reçoit, à une température suffisante pour qu'elle vienne se coller contre elle, la partie incolore. Aujourd'hui, du reste, on fabrique couramment les briques de verre que MM. Ponsin et Latapy se proposent d'employer pour l'édification de leur palais.

Pendant de nombreuses années, on s'est cependant borné à d'infructueux essais. On avait bien des produits de forme régulière mais qui, sous le moindre choc, se brisaient. Il fallait faire subir à ces matériaux un nouveau genre de recuit aussitôt après le moulage, afin de leur donner une plus grande résistance à l'écrasement. Or, le recuit constituait une opération incertaine et fâcheuse. Mal recuites, les briques en verre se fondaient, s'effritaient : elles s'en allaient par écailles.

Si les conceptions de nos verriers se réalisent, ainsi que le fait très justement observer Max de Nansouty à la *Vie scientifique*, après l'examen pratique et approfondi qui en sera fait au cours de l'Exposition universelle prochaine, le verre ne tardera pas à devenir un précieux coopérateur de l'hygiène sous une forme qu'on ne pouvait guère entrevoir il y a quelques années à peine. Il aura vite fait de se substituer complètement aux matériaux de construction encore en usage.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 60 du *Pays du Dimanche* :

232. CHARADE.

Bis-mark (Bismark).

233. LOGOGRIPHE.

If, feu, fer, lie, cire (Lucifer).

234. MÉTAGRAMME.

Comme, pomme, Somme, gomme, homme.

235. LETTRES INCONNUES.

C. I.

SAGE. RADOTE. RIVÉE. RÈVES.

Sciage. Carotide. Civière. Service.

ARABE. MAIN. TARTE. LAPINS.

Carabe. Aminci. Citrate. Cisalpin.

Ont envoyé des *Solutions partielles* : MM. In mulet tot gris ai Movelle ; Marguerite et Primévère jouant au nain jaune à Porrentruy ; Aimant le printemps, Place des Bannelats à Porrentruy ; En fumant des cigarettes à Montfaucon ; Le Pothin, La Touton, Le Sabot à Buix ; Peree-